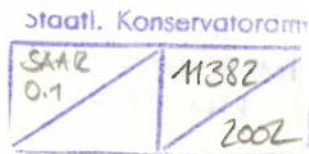


Die Kirche von Crusnes-Cités, die der heiligen Barbara, Patronin der Grubenarbeiter, geweiht ist, wurde 1938/39 von den Architekten Claude Robbe und Alphonse Fenaux errichtet. Sie ist ein interessantes Zeugnis der Sozial- und Industriegeschichte Lothringens. Von der Familie de Wendel, Besitzerin der Minen von Crusnes in Auftrag gegeben, stellt sie einen Prototyp dar, der auf hervorragende und geschickte industrielle Möglichkeiten zurückgreift, die damals ganz neu waren. Da das Modell an afrikanische Missionare verkauft werden sollte, bietet es sich wie ein riesiges «Meccano» dar, das aus einer geringen Zahl einfacher Elemente besteht, die sogar von ungelerten Arbeitern leicht zusammengesetzt werden können. Alle Materialien kommen aus dem lothringischen Eisenerzbecken. Das Isoliermaterial besteht aus Hochofenschlacke. Der Zweite Weltkrieg bedeutet ein Ende für die Produktionsprojekte. So bleibt die Kirche von Crusnes einziges Modell einer Kirche aus Eisen.

Die Bergleute von Crusnes haben sich die Kirche angeeignet, indem sie sie verschönert und mit einem aus Eisenerzblöcken gehauenen Kreuzweg bereichert haben. Die Bilder von Nicolas Untersteller zeigen ihre Geschichte. Die dargestellten Heiligen sind die der Bergarbeiter (hl. Barbara), der Lothringer (Jeanne d'Arc), der Italiener (hl. Bobola) und der Polen (Muttergottes von Tschenstochau).

Während des Zweiten Weltkrieges wurde die Kirche von Crusnes beschädigt. Der Einsturz der 1977 geschlossenen unterirdischen Galerien führte zur Baufälligkeit. 1988 hat die Gesellschaft «Bâtisseurs d'Astron» das ursprüngliche Dachwerk erneuert. Die seit 1990 als historisches Denkmal geschützte Kirche wird zur Zeit restauriert. Nach dem Chor ist nun das Schiff an der Reihe. Die Arbeiten werden finanziert vom Eigentümer, vom Kulturministerium, vom Konsortium Marine-Wendel und mit europäischen Geldern.



# L'église Sainte-Barbe de Crusnes

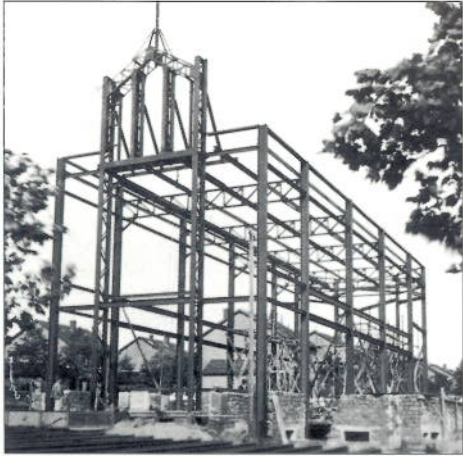
(Lorraine)



L'église de Crusnes-Cités, dédiée à sainte Barbe, patronne des mineurs, à l'écart du hameau ancien, au centre de la «cité» des mineurs, est construite en 1938-1939 sur les plans de l'architecte Claude Robbe et terminée par Alphonse Fenaux, architecte, son successeur. Le commanditaire de l'opération est la famille Wendel, propriétaire des mines de fer de Crusnes et ce bâtiment, au même titre qu'un hôpital ou qu'une salle des fêtes, aurait pu être l'illustration banale d'un paternalisme patronal habituel à cette époque.

Mais si la compagnie Wendel finance cette construction, si elle joue donc les mécènes, l'édification elle-même tient plutôt d'une véritable «aventure» industrielle. L'église de Crusnes est, en effet, conçue dès le départ comme un prototype mettant en œuvre des solutions industrielles fort ingénieuses et novatrices pour l'époque. L'objectif était de commercialiser auprès des missionnaires d'Afrique un produit industriel facilement exportable et pouvant être assemblé par une main-d'œuvre non spécialisée. Dans cette optique, l'édifice est conçu comme une gigantesque «Meccano» à partir d'un nombre très limité d'éléments simples, facilement assemblables sans boulon ni soudure. L'élément de base est un panneau de tôle fine, plié, sorte de palplanche qui, assemblé en deux parois parallèles entre les-





quelles est intercalé un matériau isolant, forme les parements intérieurs et extérieurs de l'édifice. Le même principe de construction est adopté pour la couverture. La totalité des matériaux provient du bassin sidérurgique lorrain puisque le matériau isolant lui-même – du laitier refroidi – est un résidu de haut-fourneau.

La Seconde Guerre mondiale stoppe brutalement le projet d'exploitation du procédé et l'église de Crusnes reste à l'état de prototype : unique église d'Europe construite entièrement en fer. Pour les mineurs de Crusnes, ce bâtiment, don de la Compagnie Wendel est «leur» église et non une curiosité industrielle. Il suffit d'entendre un témoin de l'inauguration en 1939 : «J'avais 17 ans, j'étais au premier rang, elle était belle, notre église !»

Dès lors, les mineurs de Crusnes «investissent» ce qui ne devait être qu'un modèle à reproduire en nombre, pour lui donner une âme. A partir de 1945, ils rassemblent les blocs de minerai sur lesquels sera sculpté le chemin de croix. Les peintures murales, œuvre de Nicolas Untersteller, futur direc-

teur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, retracent leur histoire, celle des mineurs de Lorraine ; les saints représentés sont bien sûr ceux que cette région vénère mais aussi ceux que les mineurs italiens ou polonais prient. Ainsi se retrouvent côte à côte sainte Barbe, patronne des mineurs, fédératrice de la communauté, sainte Jeanne d'Arc, patronne de la Lorraine, saint Bobola et une représentation de la Vierge célébrée lors de la procession de Czestochowa en Pologne.

Les mineurs, déjà associés à la construction de l'édifice, participent activement à son embellissement ; simple exemple : les lustres de tôle exécutés par les ouvriers de la mine...

L'église de Crusnes est unique ; trace originale d'une société vivant de la sidérurgie, elle apparaît comme un témoignage précieux d'un projet industriel ambitieux, d'une technique étonnante et d'une foi authentiquement populaire. A ces divers titres, l'église de Crusnes a été classée parmi les monuments historiques par arrêté du 14 juin 1990.



L'état sanitaire de l'édifice est devenu alarmant. Déjà les combats de la Seconde Guerre mondiale avaient endommagé les parois, entraînant la rouille de l'ensemble des éléments. Plus tard en 1973, les mineurs de Crusnes ont cessé leur activité. Enfin, en 1977, des effondrements de galeries entraînaient de graves désordres.

La restauration a été engagée avant la protection au titre des monuments historiques, en 1988, par l'association des bâtisseurs Astron, qui a remplacé la couverture d'origine. Depuis le classement, après une longue période d'analyses, le chantier se conduit par tranches, depuis le chevet, sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des monuments historiques. La deuxième tranche (1999-2002) est consacrée à la restauration de la nef. Les travaux sont rendus possibles par un financement mixte, regroupant le propriétaire (l'association diocésaine de Nancy représentée par l'association des Amis de Sainte-Barbe), les crédits européens du FEDER, l'Etat (ministère de la Culture) et le mécénat du consortium Marine-Wendel, société qui porte le nom du

maître d'ouvrage de la construction originale.

